

Frédéric LAUPIES, Professeur en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles à Versailles
Cours interactif donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusé en visioconférence le 14 janvier 2016 de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.proejt-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philo.net/eee.15-16.prog.php>
Nos cours en ligne : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php
Contact : c.michalewski@ac-versailles.fr

HISTOIRE, RELIGION ET ÉTHIQUE

La notion d'histoire est tributaire de la notion théologique de Providence. Elle abandonne ensuite ce contexte religieux pour se déployer dans l'horizon de l'immanence. Deux types de questions se posent : 1. comment comprendre l'incidence de la notion de Providence sur la notion d'histoire ? 2. Quelles sont les conséquences de lien entre la notion de Providence et la notion d'histoire ?

Textes

« La providence laisse les hommes se partager en factions, s'entre-tuer dans des guerres civiles, réduire les villes en cendres, les champs en forêts, et les forêts en repaires où ils se cachent (...) Les peuples soumis à ce traitement rigoureux de la Providence tombent dans l'abattement et la stupidité, n'apprécient plus ni les agréments, ni les plaisirs ni la délicatesse de la vie et se contentent de se procurer les choses strictement nécessaires. Leur nombre diminué leur fait trouver les fruits de la terre abondants pour leur nourriture. Ils reprennent la simplicité, et avec elle la piété, la véracité et la fidélité fondements naturels de la justice. (...) »

Ce sont les hommes eux-mêmes, comme nous l'avons dit en posant les principes de cette science, qui ont fait ce monde des nations. Mais ils l'ont fait d'après la volonté de l'esprit infini souvent différent, quelquefois opposé et toujours supérieur dans ses conceptions aux intentions particulières et étroites des hommes ; intentions dont il s'est servi pour parvenir à un but élevé et bienfaisant : à la conservation du genre humain. Ainsi, par exemple, l'instinct des hommes les portait à user brutalement des femmes et à laisser périr leurs enfants ; et ils contractent de chastes mariages et prennent soin de leur famille ; les pères voulaient exercer sans mesure, sur leurs clients, l'empire paternel et ils élèvent au contraire des cités ; les ordres régnants de la noblesse prétendent abuser de leurs pouvoirs sur les plébéiens, et ils sont invinciblement engagés dans la servitude des lois qui assurent la liberté populaire. (...) »

L'auteur de toutes ces choses été esprit, puisque les hommes qui les ont exécutées sont doués d'intelligence ; ce n'a pas été l'ouvrage du destin puis que le choix y a présidé ; ni celui du hasard puisque le retour des mêmes causes a produit toujours les mêmes résultats. »

Giambattista VICO (1688-1744) *La science nouvelle* (1725), Conclusion

« Que pouvait penser Salomon en considérant un si grand désordre ? Quoi ? Que Dieu abandonnait les choses humaines sans conduite et sans jugement ? Au contraire, dit ce sage prince, en voyant ce renversement, « aussitôt j' ai dit en mon coeur : Dieu jugera le juste et l' impie, et alors ce sera le temps de toutes choses : (...). « voici, messieurs, un raisonnement digne du plus sage des hommes : il découvre dans le genre humain une extrême confusion ; il voit dans le reste du monde un ordre qui le ravit ; il voit bien qu' il n' est pas possible que notre nature, qui est la seule que Dieu à faite à sa ressemblance, soit la seule qu' il abandonne au hasard ; ainsi, convaincu par raison qu' il doit y avoir de l' ordre parmi les hommes, et voyant par expérience qu' il n' est pas encore établi, il conclut nécessairement que l' homme a quelque chose à attendre. Et c'est ici, chrétiens, tout le mystère du conseil de Dieu ; c'est la grande maxime d'état de la politique du ciel. Dieu veut que nous vivions au milieu du temps dans une attente perpétuelle de l'éternité; il nous introduit dans le monde, où il nous fait paraître un ordre admirable pour montrer que son ouvrage est conduit avec sagesse, où il laisse de dessein formé quelque désordre apparent pour montrer qu'il n' y a pas mis encore la dernière main. Pourquoi ? Pour nous tenir toujours en attente du grand jour de l'éternité, où toutes choses seront démêlées par une décision dernière et irrévocable, où Dieu, séparant encore une fois la lumière d'avec les ténèbres, mettra, par un dernier jugement, la justice et l' impiété dans les places qui leur sont dues. (...) un Dieu tout-puissant a dans les trésors de sa bonté un souverain bien qui ne peut jamais être mal : c' est la félicité éternelle ; et qu' il a dans les trésors de sa justice certains maux extrêmes qui ne peuvent tourner en bien à ceux qui les souffrent, tels que sont les supplices des réprouvés. La règle de sa justice ne permet pas que les méchants goûtent jamais ce bien souverain, ni que les bons soient tourmentés par ces maux extrêmes : c' est pourquoi il fera un jour le discernement ; mais, pour ce qui regarde les biens et les maux mêlés, il les donne indifféremment aux uns et aux autres. »

BOSSUET (1627-1704), *Sermon sur la providence*